

+

BERNARD ANDRIEU

NOTRE CORPS SI CHRÉTIEN !

C'est cette forme que l'on va retrouver au cœur même du christianisme.

Michel Foucault, 1982.

L'INVENTION DU CORPS CHRÉTIEN

Pourquoi ne serions-nous pas chrétiens, alors que l'histoire des corps démontre que nous en provenons, même si nous prétendons ne plus en être ? Les images, l'homosexualité, les techniques d'ascèse et d'aveu, les pratiques corporelles, le sport... autant de thèmes qui trouvent dans le christianisme un ensemble de valeurs et de règles contre lesquelles l'herméneutique du sujet contemporain aura cherché à se libérer.

L'opposition foucauldienne entre *scientia sexualis* et *ars erotica*⁴⁷ repose sur celle de la différence entre technologie du corps et technologie de soi : M. Foucault réinterprète son travail à partir d'une histoire de la subjectivité plutôt qu'à partir d'une histoire de la désobjectivation. Le gouvernement de soi par soi dans son

47. Bernard Andrieu, 1989, M. Foucault, une éthique de l'acte, *Actes. Psychanalyse et société*, n° 3, pp. 15-27. Repris dans Bernard Andrieu, *Les Cultes du corps. Éthique et sciences*, chap. 7, Paris, L'harmattan, 1994.

articulation avec les rapports d'autrui renverse le sens de la gouvernementalité en définissant la technologie non disciplinaire comme une technique du gouvernement de soi.

Pour comprendre ce renversement de la gouvernementalité, il faut rappeler combien l'étude du christianisme primitif, dont on trouve un écho dès le résumé de cours de 1979-1980 sur *Le Gouvernement des vivants*⁴⁸, trouve dans l'histoire des pratiques pénitentielles moins une logique de l'aveu qu'une problématisation du soi par soi-même. M. Foucault le précise dans l'introduction du tome 2 de *L'histoire de la sexualité, L'Usage des plaisirs* en définissant les arts de l'existence : « Par là il faut entendre des pratiques réfléchies et volontaires par lesquelles les hommes, non seulement se fixent des règles de conduite, mais cherchent à se transformer eux-mêmes, à se modifier dans leur être singulier, et à faire de leur vie une œuvre qui porte certaines valeurs esthétiques et réponde à certains critères de styles. Ces "arts d'existence", ces "techniques de soi" ont sans doute perdu une certaine part de leur importance et de leur autonomie, lorsqu'ils ont été intégrés, avec le christianisme, dans l'exercice d'un pouvoir pastoral puis plus tard dans les pratiques de type éducatif, médical ou psychologique. Il n'en demeure pas moins qu'il y aurait sans doute à reprendre la longue histoire de ces esthétiques de l'existence et de ces technologies de soi⁴⁹. » Ce que nous avons commencé à faire avec les figures du médecin de soi-même⁵⁰ et du médecin de son corps.

48. « Mais il faut souligner que cette manifestation n'a pas pour fin d'établir la maîtrise souveraine de soi sur soi ; ce qu'on en attend au contraire c'est l'humilité et la mortification, le détachement à l'égard de soi et la constitution d'un rapport à soi qui tend à la destruction de la forme du soi », M. Foucault [1980], *Le Gouvernement des vivants, Résumé des cours 1970-1982*, Paris, Julliard, p. 129.

49. Michel Foucault, 1984, *L'Usage des plaisirs*, t. 2 *L'Histoire de la sexualité*, Paris, Gallimard, pp. 16-17.

50. Bernard Andrieu, 1999, *Médecin de son corps*, Paris, PUF, coll. « Médecine et Société », préface de F. Dagognet. 2001, *Le médecin de soi-même*, Actes du Congrès International, *Michel Foucault et la médecine, Lectures et Usages*, eds Ph. Artières, Emmanuel Da Silva, Paris, Kimé, pp. 84-100. 2003, *Illusions et pouvoirs du corps médecin*,

L'Herméneutique du sujet, le cours 1981-1982, utilise les termes de technologie de soi, techniques de soi et *teknê tou biou* (« l'art, la procédure réfléchie d'existence, la technique de vie⁵¹ ») afin de qualifier ces techniques non disciplinaires car décidés par le sujet pour lui-même. L'exercice sur soi comme travail spirituel⁵² et exercice corporel : à l'inverse de la toupie, qui serait plutôt le modèle de la bio-politique qui « tourne sur soi à la sollicitation et sous l'impulsion d'un mouvement extérieur », la sagesse refuse l'impulsion par le mouvement involontaire car « il faudra chercher au centre de soi-même le point auquel on se fixera et par rapport auquel on restera immobile⁵³ ». Les techniques de soi, comme l'ascèse, les régimes des abstinences-exploits, des abstinences-épreuves, méditations de la mort..., sont des moyens pour la *teknê tou biou* plutôt que des finalités propres⁵⁴. Là où la bio-politique vise un contrôle en protégeant et en se protégeant du corps vivant, la technique de soi exige sa mise en œuvre par le sujet lui-même plutôt que par, comme pour la toupie, le mouvement imposé par une extériorité sociale.

Le *teknê tou biou* est une intériorité externalisée plutôt qu'une externalité internalisée. L'opposition entre l'intériorité de la morale chrétienne et l'extériorité de la morale païenne n'a pas de

in Bernard. Andrieu, *Le Somaphore. Naissance du sujet biotechnologique*, Liège, Éditions Sil-Maria, pp. 170-190.

51. Michel Foucault [1981-1982], *L'Herméneutique du sujet*, Paris, Gallimard/Seuil, 2001, p. 171.

52. T. Benatouil, 2003, *Foucault stoïcien ?*, in Frédéric Gros et Carlos Lévy eds., *Foucault et la philosophie antique*, Paris, Éditions Kimé, p. 29.

53. Michel Foucault [1981-1982], *L'Herméneutique du sujet*, *op. cit.*, p. 199.

54. « Disons que la substance éthique des Grecs était les *aphrodisia* ; le mode d'assujettissement était un choix politico-esthétique. La forme d'ascèse était la *teknê* utilisée et où l'on trouve par exemple la *teknê* du corps, ou cette économie des lois par lesquelles on définissait son rôle de mari, ou encore cet érotisme comme forme d'ascétisme envers soi dans l'amour des garçons, etc. ; et puis la *téléologie* était la maîtrise de soi. » Michel Foucault [1983], Entretien avec H.L. Dreyfus et P. Rabinow, in H. Dreyfus, P. Rabinow, eds. *Michel Foucault. Un parcours philosophique*, Paris, Gallimard, 1984, pp. 335-336.

sens⁵⁵ : être sujet implique qu'entre le corps, l'âme et la sexualité des rapports finalisant les techniques de soi au service de la maîtrise de soi par soi-même plutôt qu'une maîtrise de soi par les autres. Là où les technologies non disciplinaires gouvernent par l'insertion de l'individu dans une population, l'herméneutique d'un sujet qui a le souci de soi : « C'est le développement d'un art de l'existence qui gravite autour de la question du soi, de sa dépendance et de son indépendance, de sa forme universelle et du lien qu'il peut et doit établir aux autres, des procédures par lesquelles il exerce son contrôle sur lui-même et de la manière dont il peut établir la pleine souveraineté sur soi⁵⁶. » La fragilité de l'individu trouve dans la recherche d'une forme universelle, non pas comme dans la biopolitique une norme sociale, mais une fondation en nature et raison.

LES CONTEMPTEURS DU CORPS

Si le christianisme reste encore présent jusque dans nos pratiques les plus quotidiennes, Nietzsche démontre que c'est l'ensemble de notre morale qui poursuit le refus du corps et sa condamnation. La morale devrait elle-même passer à l'analyseur idiosyncrasique, non seulement pour relativiser le chercheur, mais afin « de découvrir ou de rechercher *certaines états supérieurs du corps* où certaines capacités jusque-là séparées se trouveraient unies⁵⁷ ». Si le bouddhisme et le monachisme sont des

55. « Ce qu'on appelle l'intériorité chrétienne est un mode particulier de rapport à soi, qui comporte des formes précises d'attention, de soupçon, de déchiffrement, de verbalisation, d'aveu, d'autoaccusation, de lutte contre les tentations, de renoncement, de combat spirituel, etc. Et ce qui est désigné comme "l'extériorité" de la morale ancienne implique aussi le principe d'un travail sur soi, mais sous une forme très différente », Michel Foucault [1984], *L'Usage des plaisirs*, t. 2 *L'Histoire de la sexualité*, Paris, Gallimard, p. 74.

56. Michel Foucault [1984], *Le Souci de soi*, t. 3, *Histoire de la sexualité*, Paris, Gallimard, p. 273.

57. Friedrich Nietzsche [1882-1883], *Fragments posthumes*, t. IX, Paris, Gallimard, 4 (205).

« productions de corps sains (contre les passions destructrices et affaiblissantes⁵⁸ »), la morale est « comme langage métaphorique à propos d'une région inconnue des *états corporels* » ; c'est seulement « le corps de la caste dominante » qui « suscite une morale ». La surévaluation de l'esprit en des lois morales repose sur le mépris du corps qui est « la conséquence de l'insatisfaction qu'on en éprouve⁵⁹ ». Les concepts eux-mêmes sont « des choses vivantes » et « il faudrait les définir, métaphoriquement, tout d'abord comme des cellules, avec un noyau enveloppé d'un corps lequel subirait des modifications⁶⁰ ». Il convient de ne pas se laisser abuser par la noblesse des Athéniens et de toujours dévoiler ce qui s'y cache derrière : ainsi Socrate comprit que « *l'idiosyncrasie* de son cas n'était déjà plus un cas isolé⁶¹ ». La condamnation de la vie est une « erreur intrinsèque... une *idiosyncrasie de dégénéré*⁶². »

Cette relativité, sinon relativisme corporel, de toute recherche intellectuelle évite à l'homme la désincarnation ascétique et idéalisante : « C'est la partie de son corps qui est au-dessous de la ceinture qui fait que l'homme ne se prend pas si facilement pour un dieu⁶³. » Faut-il rapporter le corps du chercheur à ces instincts, son sexe, sa sexualité, ses pulsions et ses désirs inavoués et impratiqués ? Si la philosophie est bien un art de la transfiguration de nos états de santé dans des contenus plus spirituels, « il ne nous appartient pas, à nous autres philosophes, de séparer l'âme et le corps... Nous ne sommes pas des grenouilles pensantes, des appareils d'objectivation et d'enregistrement sans entrailles – il

58. Friedrich Nietzsche [1882-1883], *Fragments posthumes*, t. IX, Paris, Gallimard, 4 (217).

59. Friedrich Nietzsche [1882-1883], *Fragments posthumes*, t. IX, Paris, Gallimard, 7 (149), p. 301.

60. Friedrich Nietzsche [1885], *Fragments posthumes*, t. XI Paris, Gallimard, 40, 51, p. 391.

61. Friedrich Nietzsche [1888], *Le Problème de Socrate, Crépuscule des idoles ou Comment philosopher à coups de marteau, Œuvres philosophiques complètes*, Paris, Gallimard, t. VIII, p. 73.

62. Friedrich Nietzsche [1888], *La Morale, une anti-nature, ibid.*, p. 86.

63. Friedrich Nietzsche, *Maximes et interludes, Par-delà le bien et le mal*, §141.

nous faut constamment enfanter nos pensées du fond de nos douleurs et les pourvoir maternellement de tout ce qu'il y a en nous de sang, de cœur, de désir, de passion, de tourment, de conscience, de destin, de fatalité⁶⁴ ». Le corps du chercheur doit accoucher de ses pensées en refusant de se réfugier dans la domination rationnelle et l'ascèse idéaliste : en explorant son corps, ses émotions et ses désirs, le chercheur – Reich et Lowen en feront leur thérapie de la libération corporelle – doit déconstruire la cuirasse rationnelle de la vérité pour atteindre le sens vécu. Il en va pour nous de toute vérité « comme à l'égard du corps intime⁶⁵ ». Prétendre à une confession intime qui déviderait le fil autobiographique pour dégager ce qui serait un soi-même est une illusion méthodologique : « Je ne crois pour ma part ni à la confession ni au soi⁶⁶. »

Contre « cette torture de soi-même, cette raillerie de sa propre nature⁶⁷ » de la morale religieuse, le chercheur doit retrouver dans son corps la part de lui-même. C'est « l'élément corporel » qui « donne la prise avec laquelle on peut saisir le spirituel⁶⁸ ». Ce n'est pas l'esprit qui philosophe : « J'ai toujours trouvé que c'était mon corps qui le faisait : il songe au moyen qu'il a de parvenir à la santé et, ce faisant, il anticipe sur la joie de la santé⁶⁹. » Ce n'est donc pas la conscience humaine qui serait le degré supérieur de l'évolution organique, car « ce qui est plus surprenant, c'est bien plutôt *le corps* : on ne se lasse pas de s'émerveiller à l'idée que le *corps* humain est devenu possible⁷⁰ ». S'il faut s'interdire toutes divagations sur l'unité,

64. Friedrich Nietzsche [1886], *Le Gai Savoir*, coll. « 10/18 », p. 42.

65. Friedrich Nietzsche, [1882], Notes de Tautenbourg pour Lou Salomé, *Fragments posthumes*, t. IX, Paris, Gallimard, 1 (55), p. 35.

66. Friedrich Nietzsche [1885], *Gai saber. Confessions de soi*, *Fragments posthumes*, t. XI, Paris, Gallimard, 34 (1), p. 151.

67. Friedrich Nietzsche, *La Vie religieuse, Humain, trop humain*, t. I, §137, Éditions Denoël Gonthier, p. 137.

68. *Ibid.*, §111, p. 119.

69. Friedrich Nietzsche [1882], *Fragments posthumes*, t. IX, Paris, Gallimard, 3 (5), p. 115.

70. Friedrich Nietzsche [1885], *Fragments posthumes*, t. XI, Paris, Gallimard, 37, 4, p. 310.

l'âme, la personnalité c'est parce que notre corps n'est pas constitué d'atomes spirituels mais « des êtres vivants microscopiques... qui croissent, luttent, s'augmentent et dépérissent⁷¹ ».

La religion, et notamment le christianisme, a besoin de la maladie dans le « *training* chrétien de pénitence et de rédemption », sorte de « folie circulaire » qui est fondée sur l'enseignement de « la mécompréhension du corps et l'apologie du « corps cadavérique⁷² ». L'idiosyncrasie du christianisme est d'avoir « inventé de toutes pièces une *âme*, un *esprit* à seule fin de ruiner le corps ; que l'on enseigne encore à ressentir la condition première de la vie, la sexualité comme quelque chose d'impur⁷³ ». Mais « que l'on extraie l'idiosyncrasie sociale hors de l'existence d'une manière générale (culpabilité, punition, justice, honorabilité, liberté, amour, etc.)⁷⁴ », est-ce possible et à quel prix ?

LA MISE AU PLACARD

Le corps est donc mis au placard tant par notre système moral que dans nos pratiques quotidiennes. La traduction de l'*Epistémologie du placard* d'Eve Kosofsky Sedgwick en 2008, excellente par Maxime Cervulle jusque dans sa préface et ses notes d'*Epistémologie du placard* complète le tableau antichrétien de l'importation des *genders* et *queers studies* en France après Beatriz Preciado (*Manifeste contra-sexuel*), Marie-Hélène Bourcier (*Queer Zones*), Judith Butler (*Trouble dans le genre*), Teresa de Laurentis (*Théories Queer*), Donna Haraway (*Manifeste Cyborg*) et John Gagnon (*Les Scripts de la sexualité*). La mise au placard des objets corporels, comme l'homosexualité, le sida, les luttes et les

71. *Ibid.*, p. 311.

72. Friedrich Nietzsche [1888], *L'Antéchrist. Imprécation contre le christianisme*, t. VIII, Paris, Gallimard, 51, p. 215.

73. Friedrich Nietzsche [1888], *Pourquoi je suis un destin, Ecce homo, Œuvres philosophiques complètes*, t. VIII, Paris, Gallimard, p. 339.

74. Friedrich Nietzsche [1887], *Fragments posthumes*, t. IX, Paris, Gallimard, 9 (21), p. 71.

inégalités..., est une stratégie d'implication chrétienne à travers les discours moraux ; car être mis au placard renforce les normes explicites. Seuls les *coming out* des acteurs corporels font resurgir le refoulé, mais comment justement sous des formes charitables car le corps social ne veut ni décrire ni reconnaître autrement qu'en minorités dominées ?

La mise au placard ne concerne pas seulement le corps mais son étude. Là où les historiens du corps voudraient dresser des récits à la seule lumière de leur paradigme, il convient de « les dénarrativiser⁷⁵ ». Se déprendre des maîtres comme Foucault, c'est moins y renoncer que relativiser son histoire de la sexualité, comme vient de l'écrire Michèle Perrot avec *Mon histoire des femmes*, en la comparant à « l'altérité des conceptions disparues ». Le placard vaut autant pour la mise à l'index des populations stigmatisées que pour le chercheur(euse) du corps si peu intertextuels. « La coexistence non rationalisée des différents modèles durant les périodes où ils coexistent effectivement » ne conduit pourtant pas à un métadiscours, sorte de nouvelle métaphysique sur le corps, sur la vérité des corps. Au contraire.

Il faut plutôt combattre les binarismes homo/hétéro, sentimental/antisentimental, identité/différence... qui conduit à jouer des « intersections » entre *thema* pour multiplier « les nœuds particuliers dans un réseau de binarisme interconnectés⁷⁶ » comme par exemple pour l'exhibition du corps masculin avec le kitsch et avec la définition nationaliste et impérialiste de la force virile. Aussi Nietzsche, Oscar Wilde et Sodome et Gomorrhe de Proust se croisent par « la concordance de leur lexique⁷⁷ » notamment.

En ouvrant les placards soigneusement rangés par les conservateurs épistémologiques, la périodisation de « collisions rhétoriques⁷⁸ » refuse le jusqu'au-boutisme épistémologique qui

75. Kosofsky Sedgwick [1990], *Épistémologie du placard*, traduction de M. Cervulle, Paris, Amsterdam, 2008, p. 66.

76. *Ibid.*, p. 146.

77. *Ibid.*, p. 148.

78. *Ibid.*, p. 113.

voudrait dégager « une pure essence épistémologique ⁷⁹ » pour tel objet, tel *thema*. La tentation est grande de refermer son placard dans sa théorie de « la substance du mondain ⁸⁰ » en n'étudiant qu'un seul aspect du corps plutôt que dans une étude des différents corps dans leurs « relations de mondanité, le sens des différentiels ou des seuils ».

Sans compter qu'au fond des placards épistémiques, se terrerait le corps pervers, la bête sadienne ou homophobique, qui viendrait bouleverser l'hypostase idéologique si, déterrée, elle parvenait à faire retour, comme la créature de Frankenstein, dans « l'étroite famille oedipienne » en brisant le modèle, psychanalytique en l'occurrence, de l'interprétation. La « transmutabilité ⁸¹ » des modèles éviterait de plaquer la « vulgaire classification ⁸² » qui ferme de sa clef le placard. Si « l'historiographie gaie récente a été particulièrement habile pour défaire et interpréter des segments des systèmes de classifications du XIX^e siècle ⁸³ », il est possible de décrire « un autre éventail de catégories moins nettement sexualisées » qui définit « un champ de force » dans la littérature anglaise de Dickens à Thackeray.

La différence entre la thématization explicite et la placardisation de l'implicite précipite la recherche sur le corps dans une « incuriosité active par le devoir de protéger James de possibles mésinterprétations homophobes ⁸⁴ ». S'en tenir à « la structure asymétrique du discours hétérosexiste ⁸⁵ » garantit soit l'assignation chrétienne identitaire à une marge par rapport à la norme selon la logique du binarisme homo/hétéro, soit l'occultation des contenus interthématiques qui introduirait l'homosexualité contre l'interprétation dominante.

79. *Ibid.*, p. 112.

80. *Ibid.*, p. 113.

81. *Ibid.*, p. 197.

82. *Ibid.*, p. 198.

83. *Ibid.*

84. *Ibid.*, p. 207.

85. *Ibid.*

L'absence d'un thème explicitant l'implicite corporel, même non dit, en refusant « la signification prétendument vide » qui ne sert qu'à renforcer l'interprétation dominante. La déconstruction des significations « pleines » consiste aussi à rechercher « une histoire très différente des significations pour l'affirmation du négatif » en l'occurrence « érotique⁸⁶ ».

Postuler l'existence de placard corporel, c'est y chercher les secrets internes⁸⁷ jusque dans « l'auto-ignorance⁸⁸ » de l'acteur corporel ou de l'épistémologue du corps. Le placard est ainsi constitué à partir du « slogan épistémologique Il faut en être pour savoir où Celui qui sait et celui qui en est semblent interchangeables⁸⁹ »

CONCLUSION

Affirmer, comme dans un *coming out* que nous ne serions pas ou plus chrétiens ne suffirait pas si la déconstruction et la dénarrativisation, comme chez Foucault, Nietzsche et Eve Kosofsky Sedgwick, n'étaient réalisées à l'intérieur même de nos pratiques historiques, de nos discours moraux et immoraux sur le corps et de nos épistémologies implicites...

Le corps chrétien sert de refuge à cette déconstruction en maintenant de strictes oppositions pour se protéger de toute interrogation. Même si nous ne voulions pas être chrétiens, le corps chrétien reste un corset moral qui nous maintient faute d'une critique précise de nos attitudes.

Monsieur Jourdain (et cheval de Troie) du christianisme, notre corps nietzschéen est en guerre : Bernard Andrieu fait de la présence au monde de l'homme une performance sportive et philosophique ; une guerre des âmes aussi, incorporée, incarnée. Franco Berardi

86. *Ibid.*, p. 211.

87. *Ibid.*, p. 215.

88. *Ibid.*, p. 218.

89. *Ibid.*, p. 231.

renvoie, pour sa part, la guerre à l'échelle du monde : le Dieu des Américains conduit la bataille des batailles spirituelles au nom de la fin de l'Autre, cette bataille est terminale dans sa solution et virtuelle dans son mode de réalisation ; c'est une pure folie destructrice qui est à l'œuvre...